

# formation

**Monique Huot Marchand, formatrice à l'Association de formation FAIRE, fait le récit d'un projet d'écriture primitivement né d'un souci d'efficacité pédagogique. De la difficulté de savoir faire ce qu'on enseigne à faire...**

## Quand les formateurs prennent la plume...

*«...Ma conviction profonde et constante est qu'il ne sera jamais possible de libérer la lecture si d'un même mouvement nous ne libérons pas l'écriture.»*

Roland Barthes

### ● L'amont de l'écriture

#### 1. De la recherche du livre magique... aux prémices d'écriture

Que d'heures passées dans les rayons des bibliothèques et des librairies, à la recherche du livre magique... le livre qui accompagnerait un jeune ou un adulte vers l'écrit, dans le respect de son statut d'adulte, et non pas comme un adulte qui jouerait à l'enfant, comme s'il n'était plus possible d'apprendre à lire quand on est sorti de l'enfance.

Au sein de l'équipe des formateurs de **Faire**,<sup>1</sup> nous avons réfléchi sur les critères de sélection de ce type d'ouvrage : une bonne lisibilité au niveau de la linguistique, de la macrostructure du texte, et, éventuellement, des illustrations plus éclairantes qu'infantilisantes ; mais aussi un récit d'adulte, raconté du point de vue d'un adulte et non pas du point de vue d'un enfant ; et surtout un texte qui puisse « apprivoiser » un adulte apprenti lecteur par une réelle complicité avec ses préoccupations les plus profondes. « *Ce qu'il faut, c'est une intervention qui, tout en venant d'un autre, se produise au fond de nous-mêmes...* », dirait Proust.<sup>2</sup>

Autant chercher midi à 14 heures !

Nous avons néanmoins sélectionné quelques ouvrages ou extraits, à partir desquels nous avons construit des Question-

naires d'Aide à la Lecture (QAL),<sup>3</sup> pour aider l'apprenant dans son apprentissage simultané de la lecture et de l'écriture.

Interpellée par ailleurs sur l'élaboration pédagogique d'un logiciel de Vocabulaire s'adressant à des débutants en langue française, analphabètes, illettrés ou relevant du FLE, j'ai saisi l'occasion pour proposer une étude du vocabulaire de base contextualisée, dans des textes authentiques porteurs de sens pour des jeunes ou adultes.<sup>4</sup> Outre le travail de sélection des textes, mots et extraits, commença alors la valse des éditeurs, avec plusieurs refus de droits d'auteurs. Ainsi le formateur qui fait du hors piste loin des méthodes, écrits de « marquage » administratifs ou de transcription, purement didactiques, s'engage dans un parcours du combattant.

C'est ainsi que, au moment où le logiciel semblait « bouclé », tomba le couperet de la réponse négative d'un éditeur qui faisait suite à une réponse verbale suffisamment évasive pour avoir été interprétée comme positive.

Fallait-il recommencer le parcours, ou faire d'autres investigations ? Du côté des auteurs décédés depuis plus de 70 ans, non soumis aux droits d'auteur, la langue est bien difficile. Du côté de la littérature étrangère et des contes, il s'agit toujours de textes traduits ou remaniés par d'illustres individus dont il est impossible de connaître l'éventuelle date de décès. Et les versions initiales des contes appartiennent souvent à une langue vieillie, difficile pour les générations actuelles d'apprentis lecteurs. Que faire ?

Je lançai alors le défi d'écrire moi-même une nouvelle qui répondrait aux critères définis, et qui, de surcroît, intégrerait les 250 mots étudiés dans le livre refusé, à peu près dans le même ordre, pour ne pas désorganiser le logiciel. J'eus pour cela l'aval de l'éditeur du logiciel et de ma propre direction.

Je participe moi-même à des ateliers d'écriture ainsi qu'à des formations à l'animation d'ateliers. Mais, même s'il y a beaucoup à en écrire, l'écriture *pour ce public* m'a toujours semblé très difficile, avec son double critère de lisibilité et d'intérêt... Et puis on n'a, paraît-il, jamais le temps.

Mais cette fois-ci on me donnait le temps, je n'avais plus le choix.

J'eus alors la conviction qu'il faudrait écrire autour du « désir », si inhibé chez les personnes en difficulté. Une amie de père illettré, qui avait elle-même quitté l'école à 14 ans

<sup>1</sup> Association FAIRE. 48, rue de l'Amiral Mouchez 75014 Paris. faire75@noos.fr

<sup>2</sup> *Sur la lecture*, M. Proust, Mille et une nuits

<sup>3</sup> Questionnaire effectué selon la méthode de Michèle Sarrebourg, AFIFA, Pontoise

<sup>4</sup> *Vitamots*, édité par le TNT, avec, en Documentation, les listes de 960 mots groupées par champs sémantiques ou syntaxiques et tous les textes d'où sont tirés les exercices afférents à ces mots.

m'inspira la trame de mon récit, dans un échange mutuel : elle me livrait quelques arcanes de son parcours, et je l'aiderais à écrire les turbulences de sa propre vie...

Ainsi naquit *La Montagne des Désirs*, où une femme de 60 ans décide un jour de monter à l'assaut de cette montagne au nom si mystérieux qu'elle l'amènera, au fil des étapes, à se remémorer tous les méandres de sa vie, voire tous ses désirs enfouis.

Dès que le manuscrit fut élaboré je le soumis à la lecture de quelques collègues avisés et au Directeur de l'association.

## 2. Et si on écrit, quels écrits pour quelle pédagogie ?

Certains formateurs exploitèrent *La Montagne des Désirs* en formation, trouvant un écho sensible chez les stagiaires qui y retrouvaient la complexité de leur existence. D'autres formateurs trouvèrent en revanche ce feed back permanent trop difficile pour des lecteurs en difficulté.

Rappelons à ce sujet que, tout en cherchant des textes adéquats, nous avons, parallèlement, élaboré des listes de mots fondamentaux concernant les champs sémantiques à travailler en formation d'adulte, à partir des textes lus. Or, certains formateurs « zélés » se sont alors appliqués à ce que Louis Haye appelle une « écriture programme » de transcription de textes, que j'appelais « textes de laboratoire », à partir de ces listes de base ! Ainsi, au lieu de partir d'un texte authentique pour en extraire un champ sémantique, le formateur partait d'une liste de mots pour élaborer un texte didactique, du type « Fatima lave la salade », laissant craindre que « Madani n'irait jamais à Paris. »<sup>5</sup>

Tout ce débat sur le choix entre un texte de « transcription », simple et lisse, et un texte « écrit » avec des mots simples mais exprimant la complexité d'une vie d'adulte était donc relancé.

Quant au Directeur, convaincu de l'intérêt de ce type de texte, il lui en vint l'idée de me demander d'animer un atelier d'écriture où les formateurs de Faire écriraient des textes à la fois lisibles et intéressants pour nos publics. L'année 2001 sonnait les 20 ans de Faire. En janvier 2001, on me donna donc pour mission de réaliser ce recueil pour septembre 2001, date de la célébration de notre anniversaire. Ce qui fut fait.

## 3. Comment accompagner un apprenti-scripteur si on n'écrit pas soi-même ?

Ou « *Savoir faire ce qu'on enseigne à faire* »<sup>6</sup>

Avant d'explicitier l'élaboration de ce recueil, retraçons l'évolution du travail de l'association Faire concernant l'écriture. En raison d'un choix de qualité pédagogique, les formateurs

sont généralement disponibles le jeudi après-midi pour participer à des ateliers d'échanges pédagogiques, animés par moi-même, qui nous permettent d'évoluer ensemble dans notre réflexion. Or, il y a quelques années, tout en adhérant à un travail culturel agrémenté de textes intéressants, la majorité des formateurs se désolait de constater que les stagiaires « refusaient d'écrire ».

Dans les ateliers, différentes approches pédagogiques furent alors envisagées pour aider les apprenants à naviguer entre lecture et écriture, notamment grâce aux QAL<sup>3</sup> et à des mini ateliers d'écriture à partir du dictionnaire d'Elmo International, après exploration du texte concerné. D'autres situations d'« écriture expression »<sup>6</sup> furent proposées sur traitement de texte : journal de stage retraçant l'évolution du stagiaire par lui-même, expression de point de vue sur différents événements, etc.

Au fil des années, cette réflexion finit par amener les formateurs à prendre conscience que c'était leur propre blocage à l'écrit qui les rendait si peu convaincants auprès des apprenants. Je commençai donc à animer des ateliers d'écriture pour les formateurs. Si lors de la première séance la majorité des participants se prit au(x) jeu(x) de l'écriture, quelques uns, néanmoins, ne purent écrire une seule ligne. En revanche, dans le climat de complicité instauré, tous purent analyser les raisons de leur blocage. Beaucoup ont expliqué, apportant de l'eau au moulin de *la lessive* d'Elisabeth Bing,<sup>7</sup> qu'ils avaient été trop habitués à la rédaction « castratrice » de l'école pour s'autoriser, même de façon ludique, à s'écrire, à laisser parler leur être dans « l'écriture », que Marguerite Duras nomme si bien « l'inconnu ».<sup>8</sup>

Ces ateliers permirent ainsi une double prise de conscience :

- ♦ des raisons de blocages à l'écriture,
- ♦ de la nécessité de lever ces blocages pour mieux accompagner les apprenants.

Mais ce travail fut bientôt remis à plus tard, en raison de priorités *pédagogico-économiques*.

## 4. Quand les germes montent en graine...

Cependant, quelques formatrices spécialistes des ateliers d'écriture ou d'arts plastiques, entraînent leurs collègues, parfois sur commande des financeurs, dans la production : journaux collectifs, écriture à partir d'expositions de peinture, de réalisation d'affiches en découpage-collage pour « projets collectifs », comptes-rendus de productions en prison, écriture puis mise en scène d'une saynète par un groupe d'alphabétisation...

Revers de la médaille, constaté également dans bien des écoles, des centres de formation et dans les travaux sur

*Genèse du Texte*,<sup>6</sup> on put s'interroger sur l'impact qu'avaient ces productions concernant le coût de la formation - en temps et budget - et le bénéfice pédagogique qu'en tiraient les apprenants. Force est de constater que ces réalisations, au lieu d'étoffer les apprentissages de base nécessaires à l'autonomie, les parasitaient souvent au profil du temps nécessaire à « une vraie production »,<sup>6</sup> sous la houlette du formateur ou des plus avancés, acteurs réels... Productions *valorisantes* pour tous dans leur impact auprès de visiteurs d'exposition ou spectateurs, mais, pour les plus démunis, « *Vitrine et miroir aux alouettes... qui donnera l'illusion aux participants d'avoir été des auteurs* »<sup>6</sup> et surtout de pouvoir l'être encore après, avec le peu d'outils linguistiques intégrés.

Recherche d'une meilleure efficacité de la formation pour les bénéficiaires, *textes de laboratoire*, meilleure familiarité des formateurs avec l'écrit puis « écriture production »,<sup>6</sup> ou *textes appropriés* permettant un accès à une lecture et « une écriture expression »,<sup>6</sup> voilà dans quel paysage fut lancée l'idée d'écrire ce recueil.

## ● Le cours de l'écriture

### 1. Objectifs, méthodologie et mise en œuvre

**Objectifs** : à partir de la proposition du directeur, je saisis l'occasion d'étoffer le projet pour approfondir notre réflexion. Les objectifs purent alors se décliner ainsi :

- 1) élaboration d'un recueil de textes *lisibles et intéressants* pour des jeunes et adultes en difficulté
- 2) formation des participants à l'animation d'ateliers d'écriture
- 3) action-recherche portant sur la pédagogie à mettre en œuvre pour une exploitation optimale de ces textes, permettant un réel apprentissage de la communication sociale par l'écrit.

### Que recèle *La plume aux Formateurs* ?

L'écriture des textes s'est déroulé sur 12 séances de 3 heures, entre le 1er mars et le 28 juin 2001. Quatre séances entre le 5 juillet et le 13 septembre 2001 ont été consacrées à la réécriture collective, ainsi qu'à l'écriture collective de l'Avant-Propos et de l'Argument, au choix du titre et des illustrations. Les textes ont été écrits, soit sur traitement de texte, soit à la main, puis tapés par les membres du groupe. La mise en page et la duplication ont été effectuées en dehors des séances. Le recueil comporte 25 textes, de 116 à 2 164 mots, dont 2 sont, comme *La Montagne des Désirs*, en 2 ou 3 parties de difficultés croissantes, ce qui permet au formateur de travailler sur un même texte avec un groupe hétérogène. Ce recueil s'intitule *La Plume aux Formateurs*. Il est agrémenté de 10 pages présentant des jeux d'écriture réalisés par les

formateurs lors de l'atelier, et de 28 reproductions, en couleur, de collages précédemment réalisés par les stagiaires. Il est prévu de publier cet ouvrage, après réalisation d'un guide d'exploitation pédagogique.

### 2. Motivations diverses des participants

Une invitation fut envoyée à tout le personnel, y compris les secrétaires et travailleurs sociaux, de façon à ce que tout volontaire puisse participer à cette réalisation. En fait, sur les 50 salariés dont 30 formateurs, 9 formateurs et une animatrice se mirent au travail, ou plutôt au plaisir d'écrire.

Quelques-uns avaient déjà participé à des ateliers d'écriture, et en animaient en formation. Mais bien que l'objectif de départ soit clairement énoncé, certains venaient pour le plaisir d'écrire, d'autres pour apprendre à animer des ateliers d'écriture, d'autres encore souhaitaient essentiellement lever leur propre blocage à l'écrit.

### 3. Définition des critères ou consignes d'écriture

**Lors de la première séance**, après avoir reformulé les objectifs, un jeu d'écriture a directement plongé les participants dans une atmosphère d'écriture. On s'est ensuite penché sur les centres d'intérêts repérés ou potentiels chez les stagiaires. Et dans le jeu d'écriture suivant, chaque participant devait dire, à son tour, un mot désignant un de ces centres d'intérêts, le groupe écrivant ainsi sur ce mot pendant 2 minutes, avec pour consigne d'utiliser des mots simples. Puis nous avons ciblé des pistes propres à nous mettre à l'écoute du questionnement des destinataires de ces écrits :

- les écrits de stagiaires
- leurs productions en art plastique, souvent très expressives
- les thèmes perçus en questionnement chez eux, parfois de haut niveau
- les traces écrites de débats et paroles informelles

<sup>5</sup> Allusion à un article de Jean Foucambert, *Madani ira-t-il à Paris ?* (A.L. n°17, mars 1987) dans lequel sont dénoncés les écrits sur lesquels se fondent les méthodes d'alphabetisation.

<sup>6</sup> *Écrire, un nouvel apprentissage*, A. Leroy et G. Recors, Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel Éducation

<sup>7</sup> *...et je nageai jusqu'à la page*, E. Bing, Des femmes, Antoinette Fouque Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel Éducation

<sup>8</sup> *Écrire*, M. Duras, Gallimard

**Lors de la deuxième séance**, après la présentation des outils de travail sur le vocabulaire fondamental,<sup>9</sup> nous avons défini nos critères, qui figurent en ces termes dans notre *Avant-Propos*...

*Écrire des textes :*

- courts
- avec des mots choisis, à 80%, parmi les 500 premiers mots du vocabulaire fondamental
- dans une syntaxe simple
- d'un intérêt culturel digne d'intéresser des adultes et des jeunes

Puis nous avons élaboré une typologie de longueur de texte : 300 mots pour des tout débutant, puis 500, 1 000, 2 000, selon le degré de familiarité des apprenants avec l'écrit.

Le groupe a alors décidé à l'unanimité d'écrire des textes de 300 mots, jugés les plus difficiles à trouver dans la production éditoriale.

**Pour les autres séances**, le groupe décida que l'on commencerait toujours par un jeu d'écriture afin de s'échauffer, et de créer l'ambiance. Puis chacun se remettait sur son texte.

Contrairement à certains types d'ateliers, l'animatrice participait à l'écriture.

À la suite de chaque situation d'écriture, tous ceux qui le voulaient lisaient leur texte en l'état, sans obligation, selon les propositions du CICLOP.<sup>10</sup> Parfois un participant proposait, avec succès, de lire le texte d'un indécis.

Quelques commentaires, toujours très respectueux du texte et du scripteur, mais très constructifs, étaient parfois proposés par les uns ou les autres.

#### 4. Quand les critères deviennent des inducteurs d'écriture

**Les mots les plus fréquents.** La situation d'écriture proposée ensuite consistait à écrire un texte à partir d'un champ sémantique repéré dans les 500 mots des premières listes de Vitamots,<sup>4</sup> avec la possibilité d'insérer 20% de mots n'appartenant pas à ce corpus, mais contenus, si possible, dans le corpus des 1 000 ou 1 500 mots les plus fréquents. À partir de ces champs sémantiques sont nés les premiers textes : *Le grand voyage*, sur l'identité ; *La feuille verte et l'enfant*, sur la nature ; *Dans la voiture*, sur la numération ; *Sauvetage impromptu*, sur la ville ; *La Surprise*, sur la famille et la fête.

**Paroles de stagiaires.** *Le rêve sans fin* a surgi de la parole d'une femme analphabète, qui avait dicté à sa formatrice : « Je suis une chemise », expression d'un très fort sentiment de femme-objet.

**Thèmes perçus comme préoccupant les stagiaires.** *Jungle*, propose une allégorie sur justice/injustice ; *Comme le coqueli-*

*cot, ma fille...* raconte le refus, par un adolescente maghrébine, du mariage imposé ; *À quel âge*, ironise sur la difficulté d'organiser ses papiers.

**Des textes nés des jeux d'écriture.** Ainsi une jeune formatrice s'étonna, que « son premier et mauvais texte », *L'Escargot du métro*, soit retenu par le groupe pour la fraîcheur qu'il apporterait lors d'une séance sur le plan de métro. *Les menaces de Grand-Père* sont nées d'un objet autour duquel on s'amusait à écrire.

**Des textes nés hors de l'atelier.** Car les participants se sont mis tout simplement à écrire...

Écrire ce qu'on ressent dans *Le train de tous les jours* ; écrire le récit d'événements marquants, comme *Les Seins de Marie*, *Souvenir d'Opéra*, *Lily*...

Écrire sur des situations de formation, cocasse dans *La division turque*, ou prometteuse dans *Le poème de Charlie*.

Enfin, certains petits textes écrits pour Vitamots furent introduits dans le recueil.

### ● Genèse des textes

#### 1. Devenir des textes nés d'inducteurs :

Parmi les textes nés des listes de mots, certains ont été achevés dans leur projet initial. D'autres ont été abandonnés, jugés sans intérêt pour les destinataires ou bien parce l'auteur, n'y trouvait pas, pour lui-même, « une intégration de l'écrit dans le champ de ce qui... intéresse et préoccupe » selon la formule de Jean Foucambert.<sup>5</sup>

D'autres textes se sont dessinés au fur et à mesure de l'écriture. Ainsi *Le grand voyage* se découpera en 3 parties, enrichi du thème de l'immigration et des codes culturels à décrypter.

*La Surprise*, longtemps en suspens, se développa sur le thème des transports et de l'évasion. Enfin, *La feuille verte et l'enfant* stagna sous la plume de l'auteur avant de prendre son sens dans le thème de l'environnement.

*Le rêve sans fin* fut maintes fois remanié dans et hors de l'atelier. À la fin de chaque séance, la formatrice interpellait le groupe sur l'avancée de son texte, sans savoir ce qu'elle en garderait ni comment elle le continuerait. Comment « écrire » une pensée pressentie dans les propos d'une stagiaire ? L'allégorie du rêve finit par exprimer la force d'une révolte en lui préservant sa discrétion.

Ainsi, à notre humble niveau, nous avons fait ensemble l'expérience que décrit Marguerite Duras : « Je crois que la personne qui écrit est sans idée de livre, qu'elle a les mains vides... C'est le livre qui avance vers sa propre destinée... »<sup>8</sup>

## 2. Médiation d'écriture entre pairs

Plusieurs jeunes formateurs furent aidés par une formatrice dont la plume se délia au cours de l'atelier. *Jungle*, une histoire d'injustice entre animaux, évolua ainsi vers une allégorie qui attend la fin du texte pour découvrir que l'animal est en fait un homme.

*Le Métro Glaciaire*, fut une co-écriture entre un jeune formateur et cette même formatrice, qui raconte avec humour comment des jeunes exclus se forment à l'Association Faire, pour finir ainsi :

« Leur avenir est tout tracé.  
Des publics en difficulté,  
Ils soulageront la misère,  
Deviendront formateurs à FAIRE  
Et ne seront pas milliardaires ! »

Lyazid Bounab, Brigitte Morel

## 3. Modalités d'écriture et réécriture

**La productivité :** L'activité d'écriture s'est déroulée sur les douze séances pour les textes les plus longs à produire, comme *Le grand Voyage* (959 mots), ou *Le rêve sans fin* (771 mots). Certains textes ont été écrits en une séance de trois heures, *L'Escargot du Métro* (140 mots), voire en une heure, *Les seins de Marie* (304 mots), quasiment sans réécriture.

**L'activité :** La majorité des textes ont été réécrits par leurs auteurs, individuellement ou en sous-groupes informels,

- ♦ soit pendant ou entre les séances, sur travail personnel de l'auteur,
- ♦ soit sur remarques du groupe :
  - Pour « réécrire » un jeu d'écriture, il fallait *remplacer* de mots soutenus par des plus simples, non sans un certain appauvrissement du texte.
  - Pour réécrire une expérience pédagogique d'abord trop platement « retranscrite ».

**Deux séances de relecture et réécriture collective** ont été organisées pour préserver la cohérence de l'ouvrage par rapport aux critères initiaux. Un groupe de relecture s'est donc constitué à la 13<sup>ème</sup> séance, et a formulé au groupe des propositions de réécriture, toujours en présence des auteurs concernés.

- ♦ des remplacements
  - de mots, expressions ou structures plus simples ou plus courantes, entraînant parfois le recours à des périphrases, dans le respect des intentions de l'auteur.
  - de mots concernant un champ sémantique jugé trop « morbide » sans rien apporter au sens profond du texte
  - de mots, imposés par les événements du 11 septembre 2001, pour le poème *D'où viens-tu Etranger ?* par impossibilité de

garder ce vers : « De votre feu l'Amérique ». Le changement du mot « feu » entraîna d'autres changements, mettant en exergue la cohérence du texte :

« De vos yeux, j'ai Afrique, De votre feu Amérique, D'Océanie, j'ai le bleu Et d'Europe, le jeu. »	Deviens	« Dans mes yeux j'ai l'Afrique, Dans mes rêves l'Amérique. D'Océanie j'ai le bleu Et d'Asie j'ai le jeu. »
---	---------	---

Et put ainsi se terminer en toute sérénité :

« Étranger reste ici,  
Tes couleurs sont jolies,  
Ton sourire est rempli  
De temps et d'infini. »

Janine Bernard

- ♦ Un ajout, « *et les étrangers* », fut proposé dans *L'Escargot du Métro*, car l'auteur y racontait ses pérégrinations de provinciale arrivant à Paris.

### L'ESCARGOT DU MÉTRO

« Je prends mon stylo pour vous raconter... Il y a quelques mois maintenant, j'ai terminé mes études. C'était le moment, pour moi, de me lancer dans la vie active, la vraie vie ! Alors, un plan de métro et un stylo à la main, je décidai de quitter ma Lorraine pour me rendre à Paris. À peine arrivée, j'étais perdue comme les enfants lorsqu'ils se retrouvent face à l'inconnu. Je devais me déplacer et je ne connaissais ni le nom des lignes ni même les directions. Je ne savais pas situer les arrondissements. C'est pourquoi, à l'aide de mon stylo, j'ai dessiné l'escargot sur mon plan de métro. Ainsi, j'étais libre... Enfin libre d'aller et venir toute seule sans risquer de me perdre dans cette ville géante qui effraie tant les provinciaux et les étrangers. »

Barbara Muller

Les auteurs ont généralement acquiescé aux propositions. Il y eut néanmoins quelques échanges un peu vifs quand l'auteur estimait que son écriture en était trahie, mais un compromis a toujours réuni le groupe dans un consensus.

<sup>9</sup> Ouvrages de référence pour l'étude du Français fondamental :

- La Liste des 590 mots les plus fréquents de la langue française, établie par TERS, dans « Orthographe et vérités » (1973-ESF Paris)
- Les 1 000 mots fondamentaux de l'École Élémentaire, Échelle Dubois-Buyse, vocabulaire actif, F. TERS, (1986, m.d.i) :
- Les 1 000 mots du Chapitre : vocabulaire de base, dans « Vocabulaire trilingue », J.P. Vasseur (ISBN, Lille, 1992)
- Les 1 500 mots du français fondamental du 1<sup>er</sup> degré, dans le « Premier dictionnaire en image », Pierre Fourré (Didier, 1962)
- Les 3 500 mots des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> degrés du français fondamental dans le « Dictionnaire Fondamental », Gougenheim, (Didier, Paris, 1958)
- Dictionnaire du Français, référence apprentissage, langue étrangère, Josette Rey-Debove, Robert - Clé International

<sup>10</sup> Centre Interculturel de Communication, Langues et Orientation Pédagogique, qui, entre autres, anime des ateliers d'écriture

**L'attente :** Un des textes les plus « laborieux » fut *Le Rêve sans fin*. Ce récit était un « inconnu » total pour son auteur, émergeant d'une pensée diffuse qu'il lui fallait explorer par l'écriture. Comme son nom l'indique, d'ailleurs, et comme quelques autres, ce texte fut peut-être « arrêté » plutôt qu'achevé. Pour ces textes, il semble évident que le temps qui s'écoulait entre les séances, même s'il n'était pas un temps d'écriture, faute de disponibilité, était un temps d'activité de pensée, nécessaire à la maturation de l'écrit. Ce texte relève d'ailleurs en partie de ce que Vygotski appelle le « langage intérieur ». <sup>11</sup>

« ...La tête lui tourne. Tout tourne autour d'elle. Elle est dans un manège. Les boules du loto lui cognent le crâne. Elle a mal. Elle n'arrive pas à bouger. Rouge... Elle est rouge. Elle a honte de son reflet qui se mélange aux yeux de la foule. Elle ne sent plus ses jambes. Ses jambes disparaissent. Elle veut crier. Son cri se tait. Son cœur se suspend. Son cœur va si vite qu'il semble ne plus battre. Son ventre s'efface. Elle perd pied. Ses bras ne sont plus des bras... Elle sait... Ses bras sont des manches... Elle perd la tête... Elle a une fermeture éclair. Elle est une chemise. ... »

Christine Feral, Mohamed Mostefaoui

#### 4. Quel titre et quelles illustrations ?

**Des difficultés à choisir un titre.** Ce titre, *La plume aux formateurs*, n'a pas fait l'unanimité du groupe. Il a été retenu dans l'urgence de la dernière minute. Il se veut représentatif à la fois de la pédagogie de *la dictée à l'adulte* - que nous avons baptisé *la plume au formateur* - et de ce temps où le formateur prend sa plume, non plus pour écrire à la place de l'apprenant, mais *pour lui*. Mais ce titre est susceptible de changer d'ici la publication de l'ouvrage.

**Écrits de formateurs et illustrations de stagiaires : une cohérence prometteuse ?** Un atelier d'art plastiques animé avec les stagiaires aurait pu illustrer *La Plume aux Formateurs*. Mais le manque de temps nous a conduits à sélectionner les illustrations parmi des ouvrages de découpage-collage déjà effectués par les stagiaires. Quelle ne fut pas notre surprise, quand, après avoir classé nos textes par thèmes et recherché des illustrations correspondantes, nous avons constaté que beaucoup de textes semblaient trouver tout naturellement leur illustration.

Deux hypothèses sont alors possibles, parmi d'autres d'ailleurs, soit les compositions des stagiaires sont assez riches pour illustrer beaucoup de textes possibles, soit les textes ont réellement été écrits assez près des préoccupations des stagiaires. Il est probable que les deux hypothèses se croisent. Ce qui signifierait qu'une recherche entre formateurs et apprenants, sur les préoccupations des uns et les éléments de réponse des autres, est déjà en chemin, surtout si on en croit *l'Argument de La plume aux formateurs* : « Être pédagogue, c'est avoir la conviction que chaque personne recèle un potentiel de créativité.

*Notre rôle est de susciter et d'accompagner le cheminement de chacun vers l'expression.*

*À nous formateurs de construire, à l'aide de nos méthodes et de nos sensibilités, les outils nécessaires à l'accomplissement du but recherché...*

*L'épanouissement de chacun dans la vie sociale, personnelle et professionnelle... »*

L'équipe de l'atelier d'écriture

#### 5. Vers les objectifs 2 et 3

Des ateliers sont organisés depuis octobre 2001 pour mettre en œuvre les objectifs 2 et 3 qui sont, rappelons-le

- 2) formation des participants à l'animation d'ateliers d'écriture
- 3) action-recherche sur la pédagogie à mettre en œuvre pour une exploitation optimale de ces textes, permettant l'apprentissage de la communication sociale écrite.

##### **Programme des ateliers :**

- Réflexion, à partir du vécu, sur les invariants et les variantes des différentes tendances d'ateliers d'écriture
- Réflexion sur l'historique et l'évolution de ces ateliers
- Élaboration d'un guide méthodologique d'exploitation de *La Plume aux Formateurs*, pour une pédagogie de la lecture et de l'écriture
- Techniques d'animation d'ateliers d'écriture avec des scribes débutants
- Animation d'ateliers d'écriture par des formateurs auteurs du recueil, pour des formateurs néophytes

Il est, par ailleurs, conseillé aux formateurs de participer à des ateliers d'écriture à l'extérieur. Enfin, un échange, à distance ou en présentiel est envisagé avec François Bon,<sup>10</sup> intéressé par notre expérience.

#### 6. Où en est-on de l'exploitation du recueil en formation ?

Comme il a été dit plus haut, *La Montagne des Désirs*, parue au printemps 2001 a pu être exploitée, soit en deuxième livre pour les débutants, soit pour d'autres publics. Il s'avère que, pour les débutants, le QAL est d'autant plus utile que le début de la nouvelle est un peu elliptique. En effet, beaucoup de suppressions effectuées pour faire « court », entraînent le risque, analysé par Claude Duneton à propos du choix des temps, d'une inintelligibilité du texte. Il serait judicieux de faire une introduction, ou de réfléchir à la façon de rééquilibrer le texte. Néanmoins, les formateurs qui l'ont exploité l'ont fait avec succès. Un groupe aurait même demandé si l'héroïne, mariée à 60 ans, n'avait pas eu, par la suite un

bébé « éprouvette » ! Bon inducteur d'écriture, qui montre le degré de complicité avec le texte.

Seuls quelques formateurs ont commencé à exploiter les textes de *La Plume aux formateurs. La Petite fille aux couleurs*, de 116 mots, agrémenté l'initiation à la lecture des couleurs. Le poème *D'où viens-tu Étranger ?* a été jugé, par son propre auteur, trop difficile pour des débutants. Quant au récit *Comme le coquelicot, ma fille...*, il a été retenu dans un premier temps pour être lu aux stagiaires pour sa pertinence, mais la formatrice qui l'a ainsi sélectionné ne sait pas encore comment elle l'exploitera.

COMME LE COQUELICOT, MA FILLE...

« Tu t'appelles Hakima. Ton nom c'est ton cœur. Si tu le trahis, ton cœur blanchira. Comme le coquelicot, ma fille, comme le coquelicot qui meurt. (...) On frappe à la porte. Deux hommes et une femme. Le père de Hakima et les parents d'Aziz entrent. « Que se passe-t-il, qui a crié comme ça ? ». Aziz regarde Hakima, Hakima regarde les adultes. Et d'un commun accord, ils répondent : « Il n'y a rien, ne vous inquiétez pas, nous nous parlons. » En partant les trois vieux lancent : « Mais alors, faites vite ! ». « Eh, dit Aziz, je m'appelle Aziz, mon nom c'est mon cœur. Si je le trahis, il blanchira, comme le coquelicot, il blanchira, puis il mourra. J'ai envie de vivre ».

*Hakima et Aziz ne se sont jamais mariés. »*

Mohamed Mostefaoui

Il est sans doute trop tôt pour analyser les effets pédagogiques de ce recueil. Néanmoins, même si le recueil est encore en phase de distribution, beaucoup d'auteurs n'ont pas encore exploité leur propre texte. Ce qui induit un accompagnement des formateurs vers cette exploitation pédagogique.

## ● Difficiles méandres dans l'évolution Découverte du plaisir d'écrire : label de qualité ou approximation ?

Au début, les formateurs les plus bloqués se trouvèrent mal à l'aise devant la facilité et l'enthousiasme des autres. Ces néophytes étaient tous de jeunes formateurs sortant de l'université des lettres, constatant, comme leurs aînés précédemment, que leurs « éducastrateurs » de l'académie les avaient moulés dans une écriture stéréotypée qui se prêtait mal à des jeux spontanés. Néanmoins, dès le départ, le groupe se sentit *capable d'écrire*.

Toutefois, le travail sur les critères linguistiques fut assez mal perçu. Les formateurs, quelque peu oublieux de l'objectif, ou ne le mesurant pas vraiment, venaient pour *s'amuser* à écrire. Certains estimèrent que l'inducteur qui consistait à écrire à partir des listes de mots de base était plutôt « bloquant ». Pourtant, tant bien que mal, tout le monde se mit à la tâche. Une formatrice qui n'avait jamais écrit trouva même la proposition, cadrée de surcroît dans les 300 mots,

très incitative. Il n'en demeure pas moins que l'ambiance était plus à l'amusement de jeux type Oulipien,<sup>12</sup> qu'à une vraie tâche d'écriture-réécriture. C'est ainsi qu'un compromis décida judicieusement le groupe à commencer chaque séance par un jeu d'écriture, emprunté à différentes tendances d'ateliers, ou favorisant l'atteinte des objectifs... Au fur et à mesure des situations ludiques, les mains et plumes se déliaient, les jeunes formateurs prenaient confiance en leur capacité d'écriture et osaient lire leur production. Les anciens prirent de plus en plus de plaisir, osant *s'écrire* et penser dans leurs *productions*. Un climat de bonheur et de complicité s'installa dans le groupe. Mais, au fil des séances, le plaisir d'écrire avait tendance à prendre le pas sur les objectifs et contraintes.

Ainsi, quand il fut proposé de composer un acrostiche dont tous les vers commencent par un nom géographique qui pourrait être un nom commun, comme Orange, Villeneuve..., ou un jeu d'écriture à partir de prénoms ou patronymes qui pourraient, eux aussi être des noms communs, comme Pierre, Legrand... les villes redevinrent Albi ou Ivry, et les patronymes furent de pures inventions très drôles. L'objectif annoncé, de rechercher en s'amusant des noms propres qui renforcent le vocabulaire de base de l'apprenant au lieu de le confronter à des noms rares, s'évanouit ainsi dans le plaisir du jeu, et fut rarement repris dans les productions. De même, la consigne que s'étaient fixée les participants de n'écrire que des textes de 300 mots fut vite oubliée par certains. Ce qui fut d'ailleurs très bénéfique pour l'ensemble de l'ouvrage qui comporte ainsi des textes de longueur et de difficultés variables, exploitables avec des groupes hétérogènes d'une part, et d'autre part **avec des débutants qui progressent en cours de formation !**

- 15 textes comportent moins de 400 mots, dont un, *Le Grand Voyage*, en 3 parties de 300 mots

- 4 textes ont entre 500 et 800 mots

- 1 texte comporte 1 000 mots,

- le dernier, de 2 164 mots est composé de 3 parties, respectivement de 400, 1 000 et 700 mots.

Ce qui, sous cet aspect-là, constitue une bibliothèque tout à fait acceptable par rapport aux objectifs.

La qualité du recueil réside aussi dans le fait que tous les textes ont été écrits avec beaucoup de plaisir et de sensibilité, et que les formateurs avaient à cœur de garder à l'esprit les destinataires de ces écrits, surtout pour les centres d'intérêt. Ces motivations éliminent tout texte de transcription programmée.

<sup>11</sup> *Pensée et langage*, Messidor

<sup>12</sup> jeux d'écritures proposés par OULIPO, Ouvroir de Littérature Potentiel, fondé en 1960 autour de R. Queneau

En revanche, on remarque que le choix des mots ne respecte pas forcément un taux de lisibilité proportionnel au nombre de mots. Et si certains formateurs ont bien joué ce jeu, d'autres se sont davantage laissés porter par leur désir d'écrire. Le texte *Jungle*, de 312 mots a par exemple un taux de lisibilité beaucoup plus faible que *Le Grand Voyage*, avec son total de 959 mots.

#### LE GRAND VOYAGE

I) Marseille. Un bureau de police : - Vous avez des papiers ? Une carte d'identité ? Un passeport ?...II) Gare de Lyon, Gabriel sort brutalement de ses rêves...III) Donc la porte ne s'ouvre pas... « Mon frère a-t-il changé d'avis ? A-t-il déménagé ? «...Gabriel en rit encore. Qu'est-ce que c'est que cette ville qui a des immeubles semblables dans des rues différentes ?... son frère lui explique... Ici, chaque rue, chaque place, chaque boulevard, chaque avenue a un nom, et pour le voir, ce nom, il faut lever la tête...»

Jean-François Duché

Le plaisir d'écrire a donc suscité une certaine qualité de texte, mais le faible intérêt pour des consignes techniques de longue haleine a quelque peu entravé l'atteinte de certains objectifs de départ, fort ambitieux il est vrai.

## ● Un delta qui se perdra dans le sable ou s'ouvrira sur la mer..

### Bilan et perspectives

#### *C'est un premier pas, continuons la recherche*

Malgré les difficultés rencontrées, tous les participants ont suivi l'activité jusqu'au bout et, conscients de leur découverte du plaisir d'écrire, incitent leurs collègues à se lancer sur la prochaine vague d'ateliers d'écriture. Quelle que soit sa familiarité à l'écriture, chacun a écrit au moins un texte, quitte à écrire à plusieurs, et se mettant parfois à écrire à titre personnel.

Au cours des différentes situations d'écriture, les participants ont pris conscience de l'intérêt de l'inducteur négocié dans le groupe, de la lecture partagée et du respect de chacun pour susciter l'écriture sans la brider.

Après une constatation de blocage des formateurs à l'écriture, *La plume aux Formateurs* marque donc le franchissement d'une première étape.

Ainsi a évolué le rapport du formateur à l'acte d'écrire.

#### *Un acteur est-il obligatoirement pédagogue ?*

Toutefois, la remarque faite dans « Écrire : un nouvel apprentissage » : « *Le plaisir de jouer avec les mots est insuffisant s'il n'est pas accompagné d'un dispositif d'apprentissage et d'une réflexion sur les enjeux de l'écrit* » vaut peut-être autant pour le pédagogue que pour l'apprenant.<sup>6</sup>

Compte tenu du peu de temps dont on disposait, la réécriture

en atelier a été très réduite, certains participants étant d'ailleurs plus enclins au plaisir d'écrire de nouveaux textes qu'au travail de réécriture. De même qu'ils sont souvent plus enclins à aborder en formation des thèmes culturels, qu'à travailler l'aspect technique de la lecture. Apparemment la représentation des grands auteurs qui écrivent « d'un seul jet » reste bien ancrée, malgré le témoignage de Umberto Eco concernant des manuscrits de Lamartine,<sup>13</sup> : « *Quand l'auteur nous dit qu'il a travaillé sous le coup de l'inspiration, il ment.* » La réécriture, quand elle a eu lieu, s'est faite de façon informelle, et pas forcément conscientisée. Les différents processus d'écriture en tant que tels n'ont donc pas été analysés. Or, à l'époque où les formateurs *n'écrivaient pas*, ils étaient lecteurs, ce qui n'était pas systématiquement un gage d'efficacité pédagogique en lecture. S'il est quasiment impossible d'initier quelqu'un à *l'écriture expression* quand on n'écrit pas soi-même, ce n'est pas parce qu'on commence à écrire qu'on maîtrise pour autant les arcanes de l'apprentissage correspondant.

Une pratique de réécriture ainsi qu'une métacognition sur l'acte d'écrire et ses enjeux semblent donc indispensables à mettre en place pour une véritable pédagogie de l'écriture.

#### *Peut-on écrire sans écrits ?*

Toujours pour des contraintes de temps, il n'a guère été possible, non plus, de s'attarder sur l'analyse de textes en tant qu'inducteurs d'écriture, comme le décrit de façon si sensible François Bon.<sup>14</sup> Pourtant, il y a là une clé fondamentale. Car certains formateurs pratiquent encore *la plume au formateur* sans réécriture, ainsi que des ateliers d'écriture où on écrit ce qu'on dit, sans s'appuyer sur aucun texte. L'objectif de travailler *la technique d'atelier d'écriture avec des débutants* vise essentiellement à faire prendre conscience au formateur qu'une personne qui n'a aucune représentation de l'écrit dans sa tête ne peut que transcrire de l'oral, ce qui est encore, au niveau social, un miroir aux alouettes.

La démarche d'explorer des textes avant d'écrire ou de faire écrire reste donc à travailler.

#### *Écriture production ou Écriture expression ?*

Ce recueil de 25 textes a été produit en un temps record. Et la direction a estimé que l'ensemble des textes et illustrations correspondait exactement à ses attentes. L'objectif-production a donc bien été atteint. Mais comme toute écriture production, cette action connaît des manques : sur une réflexion approfondie du taux de lisibilité des textes à produire pour les destinataires, sur les techniques d'exploration de textes pour susciter l'écriture, et sur l'acte d'écriture, avec sa dimension de réécriture. Sans compter que le faible taux actuel d'exploitation des textes laisse présumer le risque encouru de voir un tel travail rester lettre morte pour la formation.

Malgré cela, on peut considérer que l'objectif de « libérer les mots » sous la plume du formateur a été atteint, ce qui, nous l'avons vu, constitue un élément fondamental dans la mise en œuvre d'une pédagogie de l'écrit, bien que n'étant pas un objectif nommé dans cette entreprise. Par ailleurs, les productions ayant été relativement centrées sur les objectifs, avec un minimum de relecture-réécriture, le groupe a souhaité garder la diversité des écrits et de leur qualité : aucun texte produit dans l'atelier et proposé par son auteur n'a été refusé. De fait, l'objectif de la commande institutionnelle était plutôt, dans ce domaine, une demande de production des participants qu'une exigence de perfection utopique. À ce titre on pourrait donc considérer que cette action se situe entre écriture production et écriture expression. Toutefois, par ses imperfections, cette réalisation semble ne pouvoir prendre tout son sens pédagogique que dans la continuité de l'action-recherche annoncée.

#### **Quelle action-recherche ?**

Il semble que, en utilisant en formation ces textes *écrits par les formateurs pour les apprenants*, il sera plus motivant et plus pertinent d'analyser comment on peut en dégager un apprentissage de la communication sociale écrite. La mise en œuvre devra se faire autant sur les processus de lecture, déjà bien analysés dans nos ateliers, que sur les processus d'écriture.

*Cela permettra peut-être une analyse plus fine de la typologie de textes à produire et de l'accompagnement linguistique à mettre en place*, parallèlement à l'accompagnement d'insertion qui prend parfois le dessus, sans toutefois donner à la personne les moyens linguistiques de cette insertion.

Les premiers retours de formateurs font déjà apparaître que certains textes, même courts, ne correspondent pas à leurs attentes. Une première *relecture* de ces textes, en situation, semble faire évoluer leur représentation sur ce que peuvent lire les différents destinataires. Or on sait qu'une relecture qui fait évoluer la pensée, est déjà une sorte de réécriture, de remise en cause.

#### **Quel type de texte pour quelle pédagogie ? Ou quelle pédagogie pour quel type de texte ?**

Voilà peut-être en quels termes se poserait actuellement que la question.

À savoir : jusqu'où faut-il tronquer ou simplifier des textes *dignes d'intérêt*, mais *un peu difficiles* ? Quel taux de difficulté peut-on proposer à chaque apprenant ? Ou bien faut-il changer de pédagogie, d'accompagnement auprès de l'apprenti lecteur, ou tout simplement de représentation sur le potentiel des lecteurs jeunes et adultes en difficulté ? La Gestion Dynamique de l'Hétérogénéité (GDH), dont on se plaint tant, peut faire partie des éléments de réponse. Pourquoi ne pas lire à plusieurs un texte trop difficile à lire seul, de même

que les formateurs ont écrit à plusieurs quand le besoin s'en faisait sentir.

On peut imaginer que ce double regard sur *texte à écrire*, *texte à lire pour écrire* pourrait faire évoluer ce genre de production. Il serait pertinent de se remettre alors à la tâche, selon des éléments définis par l'action-recherche, sur de nouveaux textes bien sûr, mais cette fois-ci avec un objectif annoncé de réécriture, de façon d'une part à mieux cadrer les textes par rapport aux besoins, et d'autre part à réfléchir plus profondément sur l'acte d'écrire, en vue de conforter une véritable pédagogie de l'écriture. Ce qui, allié à une pédagogie réfléchie de la lecture, permettrait un réel travail d'insertion linguistique, indissociable de « *l'épanouissement dans la vie sociale, personnelle et professionnelle* ».

Les objectifs 2 et 3, en cours de réalisation devraient assurer la poursuite de cette réflexion, que souhaitent apparemment les participants de cet atelier, si on en croit l'*Avant-Propos* qu'ils ont rédigé pour *La Plume aux Formateurs* :

« L'atelier d'écriture,..., réunit les formateurs dans la joie d'écrire autour de thèmes, de jeux et de consignes précises,...

Nous souhaitons que l'intensité avec laquelle nous avons partagé la beauté, la drôlerie ou la poésie d'un texte, permette à beaucoup, stagiaires ou formateurs, d'accéder au plaisir de lire, d'échanger et de prendre, à leur tour, la plume pour libérer les mots. »

Même si elle a l'imperfection d'un travail d'amateurs, *La Plume aux Formateurs* recèle effectivement une belle incitation à lire et à écrire, pour tout public, voire pour formateur en recherche de quelques textes magiques.

**Monique HUOT-MARCHAND**

#### **Bibliographie**

- ♦ *Ateliers d'écriture pour la formation d'adultes*, D. Mégrier, A. Héril - Retz
- ♦ *... et je nageai jusqu'à la page*, E. Bing - Des femmes, Antoinette Fouque
- ♦ *Écrire*, M. Duras - Gallimard
- ♦ *Écrire, un nouvel apprentissage*, A. Leroy et G. Recors - Bibliothèque Richaudeau/Albin Michel Education
- ♦ *Les ateliers d'écriture*, Cl. Boniface - Retz
- ♦ *Pensée et langage*, Vygotski - Messidor, Terrains/Éditions Sociales
- ♦ *Recherches actuelles sur la lisibilité*, F. Richaudeau - Retz
- ♦ *Tous les mots sont adultes. Méthode pour l'atelier d'écriture*, F. Bon - Fayard
- ♦ *Vie souterraine*, in *La petite robe de fête*, Ch. Bobin - Folio.

<sup>13</sup> Apostille au Nom de la rose - France Loisirs

<sup>14</sup> *Tous les mots sont adultes. Méthode pour l'atelier d'écriture*, Fayard